



Bio bulle

Voir TOUTE la vie en bio!

N° 95 • août 2010

écotourisme

découvrir sous le signe du respect

également dans nos pages

- francoise kayler, une grande dame n'est plus
- les bienfaits de l'alimentation vivante
- un jardin d'herbes
- la culture du framboisier
- protection des cultures bio : veillez au grain!





Photo: Au Diable Vert



Lorsque le Diable côtoie le Ciel

Un témoignage de Jacques Lanoue, collaborateur de BIO-BULLE

Lorsque j'arrive au Diable Vert, je suis rapidement conquis par ce site exceptionnel et grandiose où se marient respect de la nature et beauté sauvage.

Ce qui me frappe à prime abord, c'est l'immensité, la nature sauvage et l'absence des bruits de la ville. J'ai l'impression d'être sur une autre planète avec cette auberge située à une altitude de quelque 300 mètres. Mais d'autres panoramas encore plus idylliques se retrouvent sur les sites encore plus hauts sur la montagne, avec le champ alpin qui offre un panorama unique.

Je suis accueilli par Jeremy et Julie dans leur petite auberge centenaire. Julie est d'origine autrichienne et elle est au Canada depuis environ 7 ans, Jeremy est Canadien. Ce couple, fervent adepte de nature sauvage, est tombé en amour avec le site et a décidé d'acquiescer ce centre de plein air enchâssé dans les montagnes sur le côté sud des monts Sutton. J'ai eu droit ce matin-là à une visite guidée de ce site grandiose qui se veut écologique sur tous les plans.

Au moment de ma visite, le camping d'hiver et les randonnées en raquette sur les 13 km de sentiers balisés venaient de se terminer. Plusieurs petites maisons (avec chauffage au bois) sont disponibles pour les inconditionnels de la montagne. Jeremy précise ici une des caractéristiques de l'endroit, le respect de l'environnement; alors, conscience écologique oblige, le bois de chauffage est vendu en fonction de l'utilisation que le client en fait. Avec cette manière de faire, autant les tarifs que les habitudes des campeurs sont axés sur l'écologie responsable. De plus, les pistes ne sont pas travaillées mécaniquement, la présence régulière des promeneurs assurant un tracé

assurent la préservation de la nature et favorisent l'éducation des gens qui reviennent régulièrement une fois ce lieu découvert. Et il n'y a pas que la faune et la flore à observer; sans pollution visuelle, l'observation du ciel étoilé est remarquable.

En ce timide début d'été, la visite a commencé par le tour d'un immense champ. Moi qui hais les moustiques, je suis comblé: même si la neige vient de fondre et que tout est humide, pas de bestioles sanguinaires à l'horizon! Du côté ouest surtout se trouvent les sites de camping sauvage et des petites maisons dans les arbres. En fait on y retrouve plusieurs refuges: deux perchés dans les arbres, deux tentes de prospecteur, deux refuges en bois rond, un dans la vieille cabane à sucre et un autre près du ruisseau, deux autres rustiques, ainsi que le « treegloo », gîte polaire pour conditions extrêmes constitué par un dôme de 18 pieds de diamètre par 9 pieds de hauteur.

La ferme de 200 acres, dont 40 acres en pâturages, est fréquentée par des Highlands, ces vaches écossaises à poil long, élevées pour la viande. Si j'étais arrivé la veille, j'aurais eu la joie d'assister à la naissance d'un jeune veau. Les animaux sur cette ferme sont très bien traités avec

une nourriture bio; les gens peuvent venir chercher leur viande sur place et ceux qui le désirent peuvent l'apprêter sur leur site ou en rapporter chez eux (congelée) à la fin de leur séjour.

Les quinze kilomètres de sentiers ont été récemment réaménagés et les

passerelles sont toutes en bois de cèdre. Le coût est plus élevé mais le résultat plus durable. En effet, les avantages de construire avec ce matériau résident dans le fait qu'il est pratiquement imputrescible et qu'il est protégé naturellement contre la plupart des insectes et n'a pas besoin d'être teint ou traité. Encore ici, on a privilégié une exploitation responsable en employant des cèdres locaux, de petite dimension. Même chose avec le bois de chauffage, bûché écologiquement suivant le concept de nettoyage de la forêt.

Parmi les autres améliorations, notons le remplacement des ponts, des petits écriteaux sur les arbres, l'élaboration d'une nouvelle carte, de nouveaux panneaux d'interprétation, la construction de trottoirs en cèdre et de nouveaux kiosques pour manger.

Quelque 80 000\$ ont été nécessaires pour réaliser le projet et une subvention de l'ordre de 50% a été assurée par deux organismes québécois: la Commission nationale sur les sentiers et la Fédération québécoise de la marche. C'est en fait un programme national



Photo: Au Diable Vert

Jeremy Fontana et Julie Zeitlinger, la passion au service du rêve... du diable!

mais géré par la Fédération québécoise de la marche qui donne un bon coup de pouce à l'établissement. Comme le parc est privé, il faut recourir à des subventions telles que celle-ci afin d'atteindre le niveau d'excellence auquel les propriétaires aspirent.

dossier